

REVUE DE PRESSE
FESTIVAL INVISIBLE # 11
16-19 NOVEMBRE 2016 // BREST



CONTACT PRESSE

Sophie Bernard // 06.20.52.02.84 // festivalinvisible@gmail.com
Le Festival Invisible // 26, rue Massillon 29200 Brest // www.festivalinvisible.com

SILLAGE

LE MAGAZINE DE BREST MÉTROPOLE ET DE LA VILLE DE BREST
NOVEMBRE 2016 - N°194

LA FÊTE DE L'INATTENDU AVEC LE FESTIVAL INVISIBLE

Il est toujours là, et cela se voit. Le Festival Invisible revient du 16 au 19 novembre, pour une 11^e édition toujours placée sous le signe de l'inattendu. De la Carène au Quartz, en passant par le centre d'art Passerelle, le Mac Orlan et le Petit Minou, ce sont différentes étapes étonnantes qui sont proposées aux amateurs de musiques et de performances iconoclastes. On retrouve ainsi les Mamies Guitares, formées l'année dernière, un spectacle pour les plus jeunes avec Planète Fanfare du Studio Fantôme, mais aussi Jessica93, les Anglais de Beak (photo) ou les Américains de Père Ubu. Bref, de l'étrange, du non-conformisme et de la découverte !

> Plus d'infos sur www.festivalinvisible.com



BIKINI

RECOMMANDE



Maria Romero

LYSISTRATA

Le bon plan classique des Trans ? Les concerts gratos en aprem à L'Étage avec une prog' toujours chiadée. À ne pas louper, Lysistrata le samedi : du math-rock bien speed exécuté par trois gamins à peine majeurs. Même le nom est classe, inspiré d'une pièce antique d'Aristophane. Ça change des groupes en The.
Aux Trans à Rennes (L'Étage)
Le 3 décembre



DR

JOURS ÉTRANGES

Créée en 1990 par la chorégraphe Dominique Bagouet, cette pièce, aujourd'hui réinterprétée par Catherine Legrand, s'articule autour de cinq chansons des Doors, tirées du cultissime album *Strange Days*. Une bande-son parfaite pour évoquer les états et émois de l'adolescence. Let's rock !
Au Triangle à Rennes
Du 2 au 5 novembre



DR

GUILLAUME MEURICE

Pour la fâchosphère, il est l'archétype du "journalope" : un chroniqueur France Inter qui se moque des fans de Morano ou des militants de La Manif pour tous rien qu'en les interrogeant innocemment. En dehors de la radio, Guillaume Meurice fait de la scène aussi. C'est évidemment recommandable.
Au Ponant à Pacé
Le 26 novembre



DR

PLUMES DE DINOSAURE

Ce n'est désormais plus un mystère : la plupart des dinos étaient bien recouverts de plumes. Une révélation faite en 1996 après la découverte de nouveaux fossiles en Chine. Pour sa nouvelle expo, l'Espace des sciences présente quelques-uns de ces spécimens venus tout droit du Musée paléontologique du Liaoning. La classe.
A l'Espace des sciences à Rennes
Jusqu'au 5 mars



Ben P.

SAMBA DE LA MUERTE

Auteur en mars dernier de son premier album, *Colors*, le groupe caennais mené par Adrien Leprêtre (membre de Concrete Knives) fête l'arrivée de l'automne par une tournée qui l'emmène en BZH. L'occasion de découvrir en live sa délicate pop dont on ne samba pas (jeu de mot).
Le 3 novembre à Rennes, le 4 à Quessoy, le 17 à Brest



Ben P.

EMPEREUR RENARD

Aux Trans, on aime dénicher de l'exotique, du shoegaze togolais, de la cumbia lettonne ou du rap inuit. On n'en oublie pas pour autant la scène locale, dont les frangins Amiard, des Rennais qui ont bien révisé leur Ratatat. Le show du duo à la Green Room promet beaucoup.
Le 18 nov à L'Échouwa, le 24 au Novomax et le 3 déc. aux Trans



DR

FESTIVAL INVISIBLE

Très bon concept que celui proposé par le festival brestois pour sa 11^e édition : une première soirée "gentille", orientée psyché pop (avec notamment Selector Dub Narcotic) et une seconde "méchante", forcément plus bourrine, avec Père Ubu (*photo*), Jessica 93...
À La Carène à Brest
Les 18 et 19 novembre



Bikini

FEIZ NOZ MOC'H

Vu cet été sous le chapiteau Gwernig aux Charrues, ce projet rassemble des musiciens bretons et gascons, portés par l'envie de revisiter le répertoire de ces deux territoires. Langues et instruments se mêlent pour une musique brute et rustique.
Au festival Yaouank à Rennes
Le 19 novembre

SAMEDI 12. Mamies guitares et le tonnerre électrique

Lannion. Le Pixie/Urhaj Lannion accueille, en partenariat avec le festival Invisible : Mamies guitares, facteur sauvage. UN premier concert aura lieu le samedi 0 15 h à l'Epadh Sainte Anne et à 21 h au Pixie

Projet pluridisciplinaire entre musique, écriture et prise de parole proposé par Daniel Scalliet et Mathieu Sourisseau

Dans le cadre du 10e Festival Invisible, Daniel Scalliet et Mathieu Sourisseau ont donné naissance aux Mamies Guitares du Far West Français. Après quatre jours d'ateliers et deux représentations en novembre 2015, les Mamies Guitares et le tonnerre électrique ont marqué les esprits par leur prestation expérimentale et sensible. Il est alors apparu primordial de ne pas en rester là : nos Mamies Guitares referont gronder leur fureur électrique à l'occasion du



Daniel Scalliet

11e Festival Invisible.

Facteur sauvage, anomalie musicale, virus poétique, self-made sound, un trio brut, compact, insoumis. Un son tout droit sorti des tubes d'une amplification artisanale parcouru par une voix chauffée à blanc.

MUSIQUE

A 15 h à l'Epadh Sainte Anne (gratuit) et à 21h au Pixie Tarifs : 6/4 euros

Ray Flex, l'œil bleu du festival Invisible

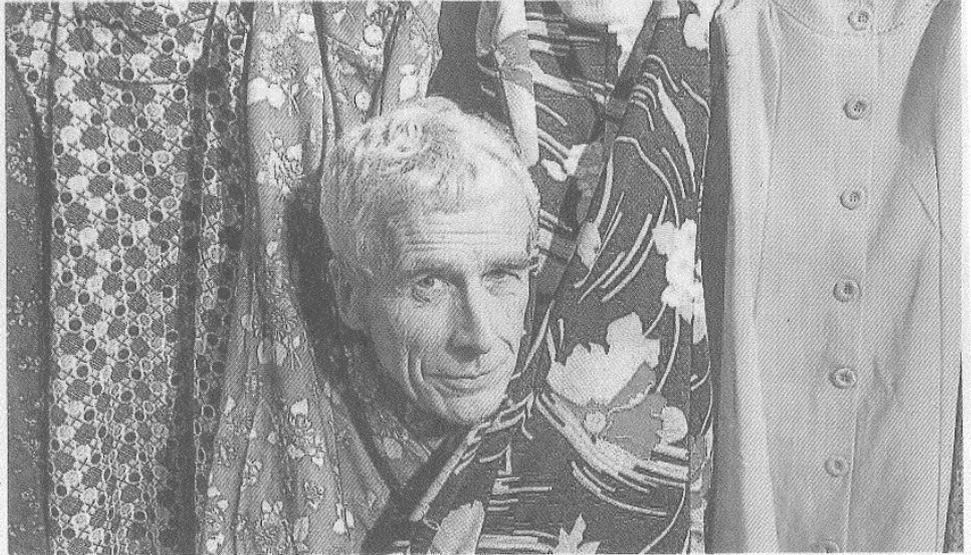
Rétrospective en 30 images, pour la 11^e édition, du travail attentif de Raymond Le Menn, fan et photographe attiré du petit festival atypique qui mélange anciens et jeunes musiciens.

L'œil du logo du festival Invisible, c'est Raymond Le Menn, alias Ray Flex. Il n'a pas raté une seule de ses dix éditions et se prépare à en shooter la onzième, sans aucun signe de lassitude, bien au contraire : « A Brest tout le monde connaît et aime Ray Flex parce que, non content d'être d'une gentillesse proverbiale, d'avoir un petit mot gentil pour chacun, il est de chaque concert, de chaque événement, photographiant tout, n'en ratant pas une », raconte Maëlle Le Gouëfflec, organisatrice du festival, à laquelle l'intéressé a confié cette tâche complexe qu'il déteste - presque - autant que « de se mettre en avant » : trier et choisir seulement 30 photos parmi les 400 clichés rassemblés en une décennie par celui qui n'imagine même pas sortir sans son appareil photo.

À l'arrache !

« J'adore ce festival, je suis complètement fan, il correspond complètement à mes goûts musicaux, commente Ray Flex qui a commencé en amateur en photographiant, en argentique, les concerts des Hespérides à Plouneour-Trez. Le festival Invisible affiche des musiciens des années 70-80, comme cette année Père Ubu ou Calvin Johnson, des artistes reconnus mais discrets, au parcours underground mais qui ont marqué l'histoire de la musique. Et il les mélange allégrement avec des plus jeunes qui sont souvent de bonnes grosses surprises, comme Jessica 93 ou Housewives. Signés sur de petits labels, ils ont en commun des univers singuliers particulièrement intéressants. »

Le photographe au regard bleu se rappelle bien de Damo Suzuki,



Raymond Le Menn, alias Ray Flex, en 2014, « Sous les robes des filles », installation d'Odette Picaud pour le festival Invisible.

le Japonais surtout connu pour son appartenance au groupe krautrock Can : « Le sourire du bonhomme, je m'en souviendrai toujours ! continue Raymond. Il était arrivé la veille d'Angleterre, après une nuit blanche, assoupi en coulisses, il s'était réveillé juste avant le début du concert. Complètement à l'arrache, il jouait accompagné d'Arnaud Le Gouëfflec et de ses potes, et, ensemble, ils n'avaient jamais répété. Pourtant, incroyable, ça sonnait comme un vrai groupe, ils ont joué comme des dieux ! »

Toujours attentif et attentionné, Ray Flex apprécie, aussi, le festival Invi-

sible pour la complicité rare qu'il révèle entre les artistes et le public

Des artistes bien visibles

« Il y a quelque chose dans l'air qui fait que les musiciens se sentent bien. Sans doute grâce à l'équipe qui facilite les échanges. Les musiciens sont bien plus abordables, ils font de l'humour, discutent, il y a un côté humain, des échanges étroits. Le public en profite, c'est génial. » Lui aussi d'ailleurs : « Souvent je rencontre les artistes avant, backstage, on discute un peu. Du coup, quand j'arrive dans la fosse, ils me repèrent, un clin d'œil, un sou-

rire, une connivence s'installe, on partage vraiment quelque chose, ce sont des moments d'exception. » D'où les images d'exception...

Frédérique GUIZIOU.

Vendredi 18 et samedi 19 novembre, à la Carène, rétrospective « 10 ans d'Invisible vus par Ray Flex ». **Du mercredi 16 au samedi 19**, 11^e festival Invisible, à Passerelle, au Quartz, à la Carène, au Mac Orlan, chez Bad Seeds. Pass : de 20 à 30 €, soirées de 10 à 16 €. Infoline : 02 29 62 84 05, programmation sur festivalinvisible.com

La Carène : cap sur la Planète fanfare

Sur sa planète, Daniel se croyait tranquille. Mais voilà qu'il trouve, cachés ici et là sur la scène, des instruments. Une batterie, un clavier... Et même tout un orchestre ! Au fil de ses découvertes, Daniel se met à jouer en groupe, d'abord à deux, puis à trois, s'initiant à la musique africaine, à la chanson de cow-boy, au funk avant de monter une véritable fanfare !

Quarante minutes de surprises, de rires et d'émotion à déguster en famille mercredi, à 14 h 30, à La Carène. Tarifs : 5 €; 7 €.



Lannion en bref

Les Mamies Guitares ont enflammé l'Ephad Ste-Anne



Sourire et ambiance au rendez-vous samedi, au foyer Sainte-Anne avec les Mamies Guitares.

Samedi après-midi, les Mamies Guitares, un groupe de guitaristes brestoises, âgées de 57 à 70 ans, qui ont découvert ces instruments l'année dernière, ont joué à l'Ephad Sainte-Anne. Elles ont souhaité se reproduire devant ce public, après quatre jours de travail sous la conduite de Mathieu, le bassiste et Daniel, le chanteur du groupe Toulousain, Facteur Sauvage.

Ce projet pluridisciplinaire musique, écriture et prise de parole, avait ravi et conquis le public l'an passé. « Nous ne pouvons que faire

revenir ces Mamies Guitares du Far West, créées l'année dernière, elles avaient effectué leurs premiers pas devant ce public, rappelle Julien Geffroy, animateur du Pixie, elles sont revenues faire gronder leurs guitares, et écrire une nouvelle page de leur histoire. »

Cet après-midi festif au foyer Sainte-Anne, n'était qu'un en-cas pour les Mamies Guitares, le soir, elles jouaient en première partie du groupe Facteur Sauvage au Pixie, avant d'ouvrir le Festival Invisible à Brest, lundi 16 novembre.

Résidence Sainte-Anne. Des mamies guitaristes en scène



Les Mamies guitares et le tonnerre électrique - c'est le nom de leur ensemble atypique - sont actuellement en tournée et ont fait escale samedi à l'Ehpad Sainte-Anne.



Spectacle détonant, entre musique et performance poétique, samedi après-midi, à l'Ehpad Sainte-Anne. Devant le public de personnes âgées, cinq guitaristes pas tout à fait comme les autres.

Brigitte, Viviane, Dominique, Élisabeth et Hélène (plus deux autres, absentes samedi) n'avaient jamais joué de cet instrument avant de se lancer, l'an passé, dans le cadre du Festival invisible, à Brest, accompa-

gnées par les musiciens Daniel Scalliet et Mathieu Sourisseau.

Depuis, les Mamies guitares et le tonnerre électrique - c'est le nom de leur ensemble atypique - ont effectué une petite tournée.

Leur venue à Lannion est le fruit d'un partenariat récent entre Julien Geffroy, l'animateur du café-concert Le Pixie, et Marie-Claude Brajeul, l'animatrice de la résidence du parc Sainte-Anne.



Brest

Festival Invisible

Toujours à l'affût d'expériences sonores inédites, le Festival Invisible déroule sa 11^e édition dans différents lieux. Principaux RDV :
MERCREDI. 14 h 30, Carène : « Planète fanfare » (jeune public, 4/7 €).
20 h 30, Mac Orlan : Les Mamies Guitares et Le Tonnerre Électrique, Facteur Sauvage. **Gratuit**.
JEUDI. 20 h, Passerelle : Sixteen, « Mùksa Mùkse » (Eve Risser & Jean-Luc Guionnet), « No&rd » (Régis Boulard et Olivier Mellano). **Participation libre.**

VENDREDI. 19 h 30, Quartz : M-Jo & Flop (10 €).
20 h 30, Carène : « Soirée gentille (mais un peu méchante quand même) » avec Beak, « C'h » (Chapi Chapo Orchestra & Tiny Feet/notre photo), Le Ton Mité, Selector Dub Narcotic. **12/16 €**.

SAMEDI. 20 h 30, Carène : « Soirée méchante (mais un peu gentille quand même) » avec Housewives, Cantenac Daga, Jessica93 et Père Ubu. **12/16 €**.
Installation d'Odette Picaud et expo « 10 ans d'Invisible » vendredi et samedi à La Carène, www.festivalinvisible.com

Le Studio Fantôme au festival Invisible

La 11^e édition du festival atypique s'ouvre avec les Mamies Guitares et présente Planète Fanfare et C'H, du Studio Fantôme.

Pour la soirée d'ouverture, le festival Invisible reconvoque celles qui avaient, pour la 10^e édition, fait gronder leur « tonnerre électrique » : les Mamies Guitares ! Anomalie musicale, trio poétique et insoumis, Facteur Sauvage les suivra au galop.

Mercredi, à 20 h 30 au Mac Orlan.

De son laboratoire géré avec le collectif d'artistes le Studio Fantôme, le festival Invisible présente deux créations. La première de Planète Fanfare, ce spectacle musical conçu pour les plus jeunes, en collaboration avec Arnaud Le Gouëfflec, par Kim, l'un des coups de cœur de l'édition 2015 : comme un mécano, s'assemble sous les yeux des enfants une incroyable fanfare qui donne la parole aux instruments.

Mercredi à 14 h à la Carène.

Puis vient C'H, la rencontre entre la chanteuse Tiny Feet et le Chapi Chapo Orchestra, dont la toute première fois, en anglais et breton, a été applaudie au deuxième « Midi et demi », nouveau rendez-vous couru de la Carène. L'Orchestra connu pour sa « toy music » s'est forgé un



Les Mamies Guitares reviennent au festival Invisible.

nouveau répertoire, plus fougueux. Fusionnelle, la voix de Tiny Feet, quelque part entre Cat Power et PJ Harvey, vient polir et ciseler les mélodies de Chapi Chapo, qui de pluie tournent à l'orage...

Vendredi à 21 h, à la Carène.

Du mercredi 16 au samedi 19, 11^e festival Invisible, à Passerelle, au Quartz, à la Carène, au Mac Orlan, chez Bad Seeds. Pass : de 20 à 30 €, soirées de 10 à 16 €. Infoline : 02 29 62 84 05, programmation sur festivalinvisible.com

SEPT JOURS A BREST

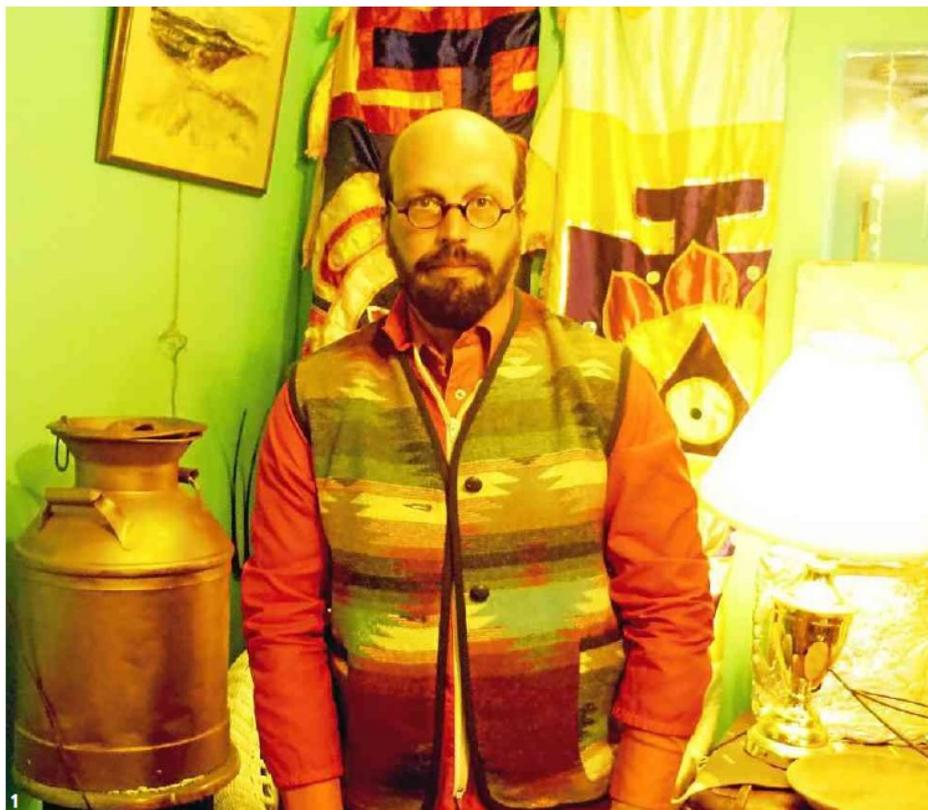
MERCREDI 16 NOVEMBRE 2016 - N°202 - WWW.SEPTJOURSABREST.FR - HEBDOMADAIRE GRATUIT - NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

INVISIBLE LA SEMAINE ROCK'N ROLL !



LE FESTIVAL INVISIBLE, C'EST JUSQU'À SA LA PROG' AU MIC

Onzième édition pour le Festival Invisible, jusqu'à samedi, à Brest. Chaque année, cet événement qui se définit comme « défricheur » et « furieusement rock'n roll » débarque avec son lot de découvertes et d'expériences sonores. Le festival n'oublie pas les têtes d'affiche (indé) et cette année, il faudra notamment compter sur les légendaires Pere Ubu. On fait le tour de ce que cette 11^e mouture a dans le ventre.



SUR LE WEB

Le programme complet de cette 11^e édition du Festival Invisible est à retrouver sur www.festivalinvisible.com

Des Pass pour se rendre à plusieurs concerts (de 20 à 30 €) sont également disponibles à la vente sur www.lacarene.fr

Une édition riche en têtes d'affiches. « Je crois qu'en terme de têtes d'affiches inédites qui pèsent, c'est la plus belle édition depuis 2010 », s'enthousiasme Arnaud Le Gouëfflec. La preuve ? La mythique formation américaine Pere Ubu et son sulfureux leader David Thomas est attendue « avec fébrilité » samedi à La Carène pour la « Soirée méchante (mais un peu gentille quand même) ». Même chose pour Beak, le projet mené par Geoff Barrow, qui sera à l'affiche vendredi à La Carène pour la « Soirée gentille (mais un peu méchante quand même) ». Autre artiste culte pour les amateurs de rock indé : Calvin Johnson, fondateur du label K Records, qui sera aussi à La Carène vendredi et qui fait l'objet d'une expo chez Bad Seeds (place Guérin). Vernissage jeudi à 18 h.

Le retour des Mamies Guitares. L'année dernière, elles ont cartonné. Alors le projet Mamies Guitares (voir photo de une) revient. Accompagnées par deux musiciens, plusieurs femmes de 60 à 80 ans ont suivi un atelier d'écriture de textes et un rapide apprentissage de la guitare. « On a trouvé ces femmes en partenariat avec le CCAS, l'ORB et l'asso Pourquoi pas vieilles l'an passé, indique Maëlle Le Gouëfflec, coordinatrice du

festival. Ça a tellement bien fonctionné qu'elles ont voulu recommencer avec un nouveau répertoire ». Elles vont ouvrir le Festival Invisible au Mac Orlan ce mercredi soir à 20 h 30, avant le concert de Facteur Sauvage. Elles ont aussi joué à Gomené et Lannion la semaine dernière.

Le festival s'étend. En plus des lieux désormais habituels comme La Carène, qui reçoit deux grosses soirées vendredi et samedi, le Quartz, où jouera le duo de chansons loufoques M-Jo & Flop vendredi à 19 h 30, le centre d'art Passerelle et sa soirée en partenariat avec Penn ar Jazz jeudi à 20 h ou encore le disquaire Bad Seeds de la place Guérin, le Festival Invisible investit deux nouveaux lieux. Le P'tit Minou, café-concert du port de co, accueille le concert rock'n roll de GRAIN samedi à 18 h. Autre nouvelle structure : le Mac Orlan, où se déroule la soirée d'ouverture ce mercredi.

Aussi pour les kids ! Les enfants ne sont pas oubliés. Pour eux, les choses se passent à La Carène ce mercredi, à 14 h 30, avec La Planète Fanfare. « C'est un spectacle pour les 4-8 ans produit par le Studio Fantôme (collectif bretois qui fait partie de la galaxie Festi-

val Invisible, NDLR) et issu d'une rencontre avec l'artiste Kim Giani, détaille Arnaud Le Gouëfflec. Il permet notamment aux enfants de découvrir la fabrication de la musique de manière amusante ». Il sera joué pour la première fois ce mercredi et a vocation à tourner par la suite.

Deux expos à La Carène. Pendant les deux concerts à La Carène, vendredi et samedi, les lieux seront habillés par une installation de l'artiste Odette Picaud baptisée « On n'est pas sérieux quand on a 11 ans ». Il sera aussi possible d'admirer des panneaux remplis de photos des éditions précédentes signées Ray Flex, photographe habitué du festival depuis le tout début, en 2006. De quoi faire le plein de (bons) souvenirs.

Concerts avec soupe. Nouveauté cette année : le Festival Invisible propose deux concerts gratuits à 12 h 30, vendredi et samedi, dans le hall du centre-Info ressource de La Carène. Vendredi, c'est l'Espagnole Aries, du label K Records de Calvin Johnson. Samedi, place à Garden With Lips, projet musical de Gildas Secretin, qui est par ailleurs le graphiste du Festival Invisible. En bonus ? Une soupe est offerte aux spectateurs.
EMMANUEL SAUSSAYE

MEDI SOIR À BREST...

CROSCOPE



1. Le Ton Mité, surprenant projet d'un Américain d'origine, Belge d'adoption.
2. Calvin Johnson, fondateur du label K Records.
3. Culte : les Américains de Pere Ubu seront de la partie.
4. Nicolas Courret + Eric Thomas + Etienne Grass = GRAIN.
5. Jessica93 est une valeur montante de l'underground français.

DES FOODTRUCKS
DEVANT LA CARÈNE

Vous voulez enchaîner les concerts vendredi et samedi soir ? Le festival a veillé à ce que vous puissiez vous nourrir devant La Carène avec le foodtruck Le Plan B (burgers) vendredi soir et Les Petits Ventres (spécialisé dans le poisson) le samedi soir.

UNE SESSION FANTÔME
AVEC KIM GIANI SUR K7

Cette 11^e édition du Festival Invisible est également l'occasion pour le Studio Fantôme, lié au festival, de sortir en K7 et téléchargement quatre morceaux inédits issus d'une « Session fantôme » réalisée l'an dernier entre Anaud Le Gouëfflec, John Trap et Kim Giani.

DEMANDEZ
LE PROGRAMME
DE LA SEMAINE !

MERCREDI

- 14 h 30 : Planète Fanfare à La Carène (4/5/7 €).
- 20 h 30 : Soirée d'inauguration au Mac Orlan avec les Mamies Guitares et Facteur Sauvage (gratuit).

JEUDI

- 18 h : Vernissage de l'expo Calvin Johnson à Bad Seeds (gratuit).
- 20 h : Sixteen + Müksa Mükse + NO&RD au centre d'art Passerelle (prix libre).

VENDREDI

- 12 h 30 : Aries en concert à La Carène (gratuit, soupe offerte).
- 19 h 30 : Concert de M-JO & Flop au Quartz (10 €).
- 20 h 30 : Soirée gentille (mais un peu méchante quand même) à La Carène avec Beak, C'H (Chapi Chapo + Tiny Feet), Le Ton Mité et Selector Dub Narcotic (12/14/16 €).

SAMEDI

- 12 h 30 : Garden With Lips en concert à La Carène (gratuit, soupe offerte).
- 18 h : GRAIN en concert au P'tit Minou (prix libre).
- 20 h 30 : Soirée méchante (mais un peu gentille quand même) avec Pere Ubu, Housewives, Cantenac Dagar, Jessica93 et Claude Madame en DJ set (12/14/16 €).



Festival Invisible
La scène
des atypiques

p.4



Grande marée
Les contes
se font spectacles

p.6



Gratuit N°206

Votre hebdo 100 % brestois

16 au 22 novembre 2016

Côte Brest 16 AU 22 NOVEMBRE 2016

... OÙ SORTIR 4

Festival Invisible : l'underground sort du bois

Du 16 au 19 novembre, rendez-vous avec le décalé, l'atypique, le singulier, l'excentrique, pour vivre des expériences sonores inédites.

Lui est musicien, écrivain, scénariste, professeur, et adepte des contre cultures. Elle coordonne, gère, développe, étoffe le réseau grandissant que le couple entraîne dans son sillon. Eux, ce sont Maëlle et Arnaud Le Gouëfflec, tous deux à l'origine du festival Invisible. La onzième édition - avec sa programmation rock et pointue et son lot de légendaires - convoque, du 16 au 19 novembre, de 7 à 77 ans, les curieux comme les avertis, ceux qui veulent écouter à côté...

Onze ans donc que l'aventure continue, que le festival défri- che, faisant la part belle à l'underground, défendant l'esprit rock comme un acte de vie, le disque comme objet, le fait main préféré à l'industriel. Né en 2006 de l'envie d'inviter des artistes aussi rares qu'essentiels, ces invisibles trop souvent délaissés, le festival s'inscrit dans la nébuleuse créative de l'Église de la petite folie, le label créé en 2002, et du collectif Le Studio fantômes, imaginé lui en 2014.

Un labo créatif

Le festival est porté par des passionnés, des convaincus. C'est dans la collégialité qu'ici on décide, que les choix sont faits et s'imposent, tant la scène musicale mise en



M-Jo & Flop, un duo pop-folk perché, décalé comme les aime le festival Invisible.

lumière s'apparente à une seule et même famille. Le festival assume, oui il aime la "consanguinité", la fidélité. Cette même fidélité, et cette intégrité qui font des artistes invités ce qu'ils sont pour certains : des légendes ! Père Ubu, Calvin Johnson, ces « grands singuliers » qu'affectionne Arnaud Le Gouëfflec, ces atypiques, en marge, *freaks* excentriques ou héros plus discrets. Fidèle, encore et toujours, le

Festival Invisible qui invite et réinvite, donnant à sa programmation des airs de labo créatif, agitant, émulsionnant et enfantant de beaux projets tels que les Mamies Guitares, *Planète tanfara* , spectacle jeune public inventé par Kim Gianì ou encore C'H, c'est-à-dire Chapi Chapo Orchestra avec Tiny Feet.

Construit comme un jeu de pistes en onze étapes, le festival verra se croiser des artistes aux noms aussi étranges que

leurs univers, Père Ubu, Grain, le Ton Mité, Jessica 93 ou Facteur Sauvage pour ne citer qu'eux. Et pour les plus valeureux qui auront poinçonné onze fois leur sésame, outre les bons souvenirs cumulés, une surprise à la clé...

Tangi Thierry

Du 16 au 19 novembre à Brest. Programme complet sur www.festivalinvisible.com

Temps forts

• Des expositions

La plasticienne Odette Picard pour une installation ésotérique et baroque, le photographe Ray Flex, pour une rétrospective du festival (à La Carène) et Calvin Johnson qui transformera la boutique Bad Seeds en éphémère cabinet de curiosités.

• Nourritures terrestres

Dégustation de vins musicale et dans l'obscurité, au centre d'art Passerelle (le 15 novembre sur inscription) et concerts-soupe du midi proposés à La Carène (les 18 et 19 novembre, C'EST GRATUIT).

• Mamies guitares

À l'heure ou d'autres papotent autour d'un point de crois, ces mamies-là accordent leurs guitares ! Le *senior band* imaginé par Mathieu Sourisseau et Daniel Scalliet est de retour au Mac Orlan pour la soirée d'ouverture le 16 novembre, avec aussi Facteur Sauvage. C'EST GRATUIT.

• Soirée gentille (mais un peu méchante quand même)

Le 18 novembre à La Carène, concerts de Beak, C'H alias Chapi Chapo Orchestra & Tiny Feet, le Ton Mité et Selector Dub Narcotic, l'une des facettes du multiple Calvin Johnson. 12 À 16 EUROS.

Festival Invisible. La 11^e édition entre en jeu

Pauline Bourdet

Pour la 11^e édition du festival Invisible, son créateur Arnaud Le Gouëfflec a concocté une programmation encore plus copieuse que d'habitude. Ça commence ce soir, au Mac Orlan, et durera jusqu'à samedi, en passant par la Carène, le Quartz, le P'tit Minou, Bad Seeds et Passerelle.



Figure majeure du post-punk, Père Ubu sera à la Carène, samedi soir.

« C'est sans doute la plus belle édition du festival ». Après déjà dix événements, Arnaud Le Gouëfflec reste enthousiaste. Il faut dire que depuis 2010, avec l'aide de sa compagne Maëlle, il réussit la prouesse de faire venir à Brest de grands noms de la scène underground internationale. Et une nouvelle fois, cette 11^e édition affiche une programmation impressionnante, toujours dans l'esprit éclectique du festival, avec « du sang neuf, mais aussi des figures cultes ». Après un passage à Lannion et à Gomené, les Mames Guitares et le Tonnerre

Électrique feront l'ouverture du festival, ce soir, à 20 h 30, au Mac Orlan. Ce projet entre musique, écriture et prise de parole sera suivi de la prestation de Facteur Sauvage.

Mercredi bambins jeudi Saint-Martin

Mercredi reste encore et toujours la journée des enfants. Le jeune public et leurs parents sont attendus à 14 h 30, à la Carène, avec Planète Fanfare, par Kim Giani. Jeudi, le festival Invisible investira le quartier de Saint-Martin. Place Guérin

d'abord, avec à 18 h, chez Bad Seeds, le vernissage d'une expo dédiée au « show man » Calvin Johnson. Fondateur du label américain K Records, le musicien présentera sa collection privée de disques et d'objets mystérieux, qui retrace « un bout de la vie musicale et professionnelle » de ce musicien à la marge.

À partir de 20 h, le centre d'art contemporain Passerelle ouvrira ses portes pour accueillir la performance musicale de Sixteen, « rêveuse, onirique, réagissant en permanence avec une vidéo créée en direct ». Puis, place à Eve Ris-

ser et Jean-luc Guionnet, musiciens de Múksa Múkse, pour un moment de « recherche sonore » en quadriphonie. Enfin, un duo guitare-batterie exceptionnel avec NO & RD, le projet de Régis Boulard et Olivier Mellano.

Une dose de Carène midi et soir

Nouveau rendez-vous, le festival s'incruste à la Carène pendant la pause déjeuner, avec, vendredi, Aries, dernière recrue de K Records. Rebelote samedi, toujours à 12 h 30, avec les chansons en français, « délicates et

vénéneuses » de Garden with Lips. Vendredi soir, concert au Quartz, à 19 h 30, avec le duo pop-folk déjanté M-Jo & Flop. A cappella ou accompagnés de petits instruments acoustiques, le duo incarne, pour Arnaud Le Gouëfflec, « le renouveau de la chanson française ». Juste le temps de descendre au port avant le début de la soirée « gentille mais un peu méchante quand même », avec sur la scène de la Carène, le groupe anglais Beak, suivi de C'H, projet commun de Chapi Chapo orchestra et de Tiny Feet, qui ont mis au point un pop-rock éthéré avec des morceaux en anglais, en français et en breton. Puis, place au Ton Mité, projet du « musicien voyageur » MacCloud Zic-muse, juste avant Calvin Johnson et son Selector Dub Narcotic, qui clôturera la soirée.

Samedi, après l'apéro au P'tit Minou avec Grain, petit ensemble créé par Nicolas Courret, Étienne Grass et Éric Thomas, la soirée « méchante mais un peu gentille quand même », suite logique du vendredi, sera de retour à la Carène. Place au rock expérimental des Housewives, à la transe de Cantenac Dagar, puis à la dark pop et hypnotique de Jessica 93 et au rock blues mythique de Père Ubu.

Ces deux soirées seront également l'occasion de profiter de l'installation poétique d'Odette Picaud et de l'expo photo de Ray Flex, photographe fidèle du festival, qui a sélectionné dans ses archives des clichés retraçant les dix précédentes éditions du festival Invisible.

▼ Pratique

Tarifs sur le site : www.festivalinvisible.com
Pass en vente à la Carène (20 €; 25 €; 30€)
Entrée libre : Mac Orlan, Bad Seeds, le P'tit Minou, concert découverte à la Carène, vendredi et samedi midi.

Deux soirs de Festival Invisible à la Carène

Une soirée gentille, une soirée méchante. Avec, pour têtes d'affiches, Beak et Pere Ubu.

Le programme est riche pour la 11^e édition du Festival Invisible qui a commencé mercredi. L'événement se déroule dans divers lieux brestois : Bad Seeds, Passerelle, le Quartz, le P'tit Minou.

Au regard des éditions passées, on constate que de bien belles têtes d'affiche ont déjà été programmées à la Carène : Faust, Half Japanese, Gallon Drunk, Lydia Lunch, Messer Chups, Magma, Yussuf Jerusalem, Nomeansno, Cheveu. Il en est de même cette année encore avec deux belles soirées où des groupes d'ampleur internationale se mêlent aux découvertes, lors d'une *Soirée gentille (mais un peu méchante quand même)* et lors d'une *Soirée méchante (mais un peu gentille quand même)*.

La première de ces soirées, la Gentille se déroule ce vendredi. On y retrouve Beak, un trio originaire de Bristol mené par un certain Geoff Barrow, l'une des têtes pensantes du groupe trip hop Portishead. La musique de Beak fait appel à l'électro-

nique, aux rythmiques hypnotiques du krautrock, à la noirceur d'une new wave psychédélique. Ch', réunion de Chapi chapo orchestra et de Tiny Feet avec sa musique rock aux instruments-jouets, Le Ton Mité et ses comptines pop orchestrées, ainsi que Selector Dub Narcotic, projet de l'américain Calvin Johnson, complètent élégamment l'affiche.

Pour la soirée Méchante, c'est un groupe culte, Pere Ubu, figure marquante à ses débuts du post-punk, fondé en 1975, qui s'affirme comme le groupe à voir ce samedi. Aux côtés de ceux-ci, on trouve le groupe anglais noise, post-punk et no wave, Housewives ; un duo assez singulier, Cantenac Dagar, de musique instrumentale, et Jessica 93 avec sa dark pop pétrie d'influences, pour la première fois à Brest en formule trio.

Vendredi 18 et samedi 19 novembre, 20 h 30, La carène. Pass 2 soirées : 25 €.

INSOLITE. Les Mamies Guitares électrisent la résidence

Venues de Brest, elles ont de 57 à 70 ans, se prénomment Brigitte, Viviane, Dominique, Elisabeth et Hélène. Toutes les cinq, elles ont réussi à « électriser » les résidents du foyer Sainte-Anne à l'occasion d'une représentation musicale samedi après-midi. Durant près d'une heure, les Mamies Guitares ont su mettre le feu avec leur sensibilité, leur humour mais aussi leurs sourires.

Il y a quelques mois encore, elles n'avaient encore jamais posé les doigts sur une guitare électrique. Mais elles ont osé répondre à l'appel aux grands-mères volontaires lancé par le festival Invisible. « C'est un projet qui avait été monté à la base sur Toulouse et a ensuite été exporté sur Brest » explique Julien Geffroy, animateur au Pixie et partenaire avec le festival et l'Ehpad.

Au départ 7, les mamies ont travaillé quatre jours en atelier avec les musiciens Daniel Scalliet et Mathieu Sourisseau et ont fait deux représentations en novembre 2015. Le succès étant au rendez-vous, elles reviennent cette année pour le



Jouer de la guitare électrique avec des baguettes, c'est possible. Et il n'y a pas d'âge pour le faire.

11e festival Invisible, où elles feront l'ouverture le 16 novembre. Mais avant, elles ont offert deux représentations à la résidence Sainte-Anne et au Pixie.

Pour ce projet, les mamies se sont mises à l'écriture et

ont écrit leurs propres textes. « Comme si notre place au monde s'amenuisait avec l'âge. Mais quelle connerie ! Vivre, c'est vieillir » déclarent-elles en préambule de leur représentation.

Pour la musique, elles sont

dirigées par Mathieu Sourisseau avec des signes. Elles utilisent leurs doigts ou encore des baguettes, quand ce ne sont pas des ampoules électriques pour animer les cordes. Une musique hors norme, tout le charme du festival Invisible.

Samedi 19 novembre 2016 Le Télégramme

Exposition. K Records s'affiche chez Bad Seeds



Figure mythique de la musique « indé », Calvin Johnson (ci-dessus, micro à la main), à l'origine du non moins cultissime label américain K Records, est de passage, ce week-end, à Brest. Jeudi soir, l'homme a

fait le plein dans la boutique du disquaire indépendant de la place Guérin Bad Seeds, à l'occasion du vernissage d'une exposition visible jusqu'à la fin du mois de novembre. Invité par les organisateurs du festival Invisible (rendez-vous lancé mercredi soir et qui se poursuivra aujourd'hui et demain, à la Carène), qui partagent leurs locaux avec Bad Seeds, Calvin Johnson est revenu sur l'histoire de ce label pas comme les autres, incarnation de la « contre-culture, indépendante, nécessaire, passionnée, imparfaite », que revendiquent autant Bad Seeds que le Festival Invisible.

On a vu

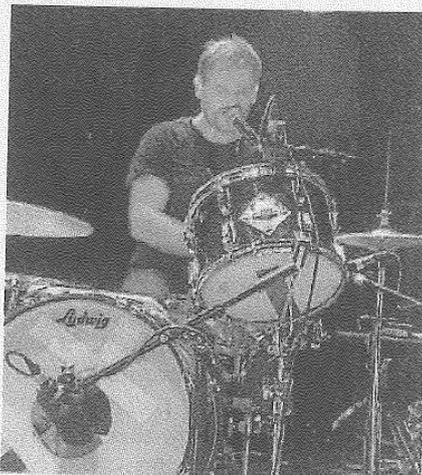
Gentille et méchante, les soirées à la Carène

Le festival Invisible passait à la vitesse supérieure, vendredi et samedi soir, avec deux soirées à La Carène. Une soirée *Gentille* (mais un peu méchante quand même) et une *Soirée méchante* (mais gentille quand même).

Dans le hall, vendredi, on suivait les concerts des Belges du groupe Le Ton Mité et de Calvin Johnson, pour un set apprécié du public. Dans le club, C'h, projet qui réunit Chapi Chapo Orchestra & Tiny Feet, prometteur mais encore jeune semblait plutôt dispersé dans les ambiances.

À vrai dire, l'attente du public se portait surtout sur le dernier concert, tardif, de la soirée : Beak, groupe de Geoff Barrow de Portishead, à l'esthétique *psyche*, *krautrock*, *new wave* sombre. Rien à redire côté musique. En revanche, certains spectateurs, une minorité, ont, par leur présence, sur le devant de scène pour les plus avinés, dans le public pour les agressifs, pollué ce qui aurait dû être un concert somptueux. Les rappels à l'ordre des musiciens, n'y ont rien fait. La *Soirée gentille* ne l'était finalement pas.

De même, la *Soirée méchante* du samedi s'est également inversée dans les intentions. Électrique mais à l'ambiance plus détendue. L'excellent concert apéro au P'tit Minou, avec le trio rock Grain, dont on pense le plus grand bien, était assurément à ne pas louper. De même qu'à La Carène, on ne pouvait qu'être séduit par le duo Cantenac Dagar, qui est passé de la douceur d'un souffle à un final



Beak, groupe du batteur de Portishead Geoff Barrow a donné un concert gâché hélas par quelques spectateurs.

aux rythmes industriels massifs.

À peine remis de ce live, Père Ubu, mythique groupe post-punk américain a livré un set carré, impeccable. Pas un groupe de musée du rock mais un groupe sincère et mouvant, qui a su évoluer tout en restant d'avant-garde. Énorme. Dans une voie plus sombre, on redécouvrait Jessica 93 pour son troisième passage à Brest, mais en formule trio (qui n'a pas convaincu les fans de la première heure) et découvrait Houswives, groupe londonien de *noise* et de *no wave*. Ces deux soirées ont fait le plein et les organisateurs du Festival invisible s'estiment satisfaits.

Le travail mené depuis de longues années, par eux, mais aussi par tous les acteurs de musiques exigeantes récolte enfin ses fruits.

LE POULAILLER

La revue indépendante
du bout du monde

Invisible #11 : voltiges musicales dans l'underground



BY MARGUERITE CASTEL 15 novembre 2016 at 16h45

Le festival débute ce soir par une dégustation œnologique et musicale. Il se décline en onze étapes, jusqu'à samedi soir, avec une vingtaine d'artistes internationaux en création perpétuelle, férus d'indépendance et de hors-piste.

On y vient désormais les yeux fermés au festival Invisible! C'est un événement singulier dans le paysage culturel brestois qui tisse sa toile depuis douze ans avec une réelle maîtrise. Un petit poucet devenu partenaire des grands pour s'étendre sur la semaine et dans la ville, de la Carène vers le Mac Orlan, Passerelle et le Quartz, en ralliant toujours davantage de partenaires.

Les artistes et musiciens à l'affiche ont toujours cette particularité d'être des pointures parfois méconnues au talent durable et protéiforme. Des originaux qui échappent aux caractérisations et cultivent une ligne esthétique alternative très créative sur une base rock, folk, pop et leurs descendances. La onzième édition du festival fait encore une fois le pari de cette scène underground internationale riche de projets et de collectifs. La programmation a été concoctée par la même équipe de passionnés: David Crenn, Vincent Le Guilloux, Maëlle et Arnaud Le Gouefflec. Les uns plus gentils, les autres moins méchants, leur curiosité et leurs coups de cœur s'additionnent pour ouvrir toujours la proposition. Les onze étapes qu'ils proposent relèvent parfois de voltiges musicales « païennes and roll », avec quelques transversales.

LES COUPS DE COEUR #11

Tous les artistes programmés méritent notre curiosité, bien entendu. Mais quelques-uns éveillent une acuité particulière. « On en suit certains depuis pas mal d'années, on travaille un contact direct avec l'envie de les voir à Brest. Quelques-uns évoluent aussi avec d'autres projets et on les fait revenir », soulignent David et Vincent, qui savourent les effets de la persévérance.

Calvin Johnson (US) - Après Jad Fair l'an dernier, on attend comme le loup blanc cet autre dinosaure du rock indé US. Connus pour avoir fondé et animé Beat Happening, Narcotic Sound system et également Halo Benders avec son camarade Doug Marsh, le nom de Calvin Johnson est indissociable des groupes les plus importants de l'underground américain des années 80-90. Originaire d'Olympia, Etat de Washington, membre du club des Grands Singuliers, Calvin Johnson est un leader culte pour de nombreux artistes aux USA et en Europe, dont Kurt Cobain et Beck. Patron du célèbre label K Records, il a essayé énormément et fait toujours l'objet d'une véritable fascination. On plébiscite son talent autant que sa manière singulière de « faire » de la musique, c'est-à-dire de la créer, la produire et la diffuser en se jouant des conventions. Toujours à contre-allée, il surprend et réussit en quelques décennies une digestion parfaite des styles musicaux qu'il recycle. On le voit cette semaine à Brest, en escale de sa tournée européenne, avec une relecture du groove et de la dub. Dans Selector Dub Narcotics, il se met aux platines et pose sa voix grave reconnaissable sur un bricolage sonore fou. La fête ne fait que commencer, hotter than hot...

Vendredi 18 novembre à La Carène, soirée gentille.

Le Ton mité (BEL) - C'est le dernier projet de Mac Cloud Zimuse, musicien américain originaire d'Olympia, lui aussi (!), un touche-à-tout germé dans le sillon de Captain Beefheart et Daniel Johnston. En Américain décomplexé, il cultive depuis quelques années son propre potager sonore en Europe, un temps à Bordeaux puis en Belgique. Après un premier passage à Invisible en 2012 avec des chansons absurdes en français, sa venue sera cette fois l'occasion de découvrir son nouveau groupe Le Ton Mité. Avec cuivres, claviers et guitares, c'est sans doute le projet le plus personnel de Mac Loud qui se concrétisera aussi sous forme d'un album en février 2017: *Passé composé futur conditionnel*. "On attend un concert énergique et plein d'inventivité", confient les organisateurs

Vendredi 18 novembre à La Carène, soirée gentille.

Beak (UK) - Ce trio anglais est mené par Geoff Barrow, qui n'est autre que le fondateur de Portishead, groupe somptueux formé à Bristol au début des 90'S, porté par la voix tourmentée de Beth Gibbons. Emblème de la musique trip-hop avec Massive Attack, il était précurseur en incorporant des samples, des guitares saturées et des ensembles de cordes dans sa musique. Désormais avec Beak, il mêle des motoriks addictifs aux accords de basse, batterie et claviers. C'est aussi un excellent groupe de scène - la tête d'affiche - qui promet de happer le public par sa rythmique syncopée aux connotations new wave.

Vendredi 18 novembre à La Carène, soirée gentille.

Jessica 93 (FR) - Derrière ce nom qui évoque inmanquablement le pseudo d'un site de rencontre, évolue un jeune groupe formé par le guitariste Geoffroy Laporte. Il incarne la France rock alternative notamment grâce au label indépendant *Et mon cul c'est du Tofu* qu'il a fondé dans l'esprit K Records. Avec Jessica 93, il s'entoure d'une basse et d'une autre guitare pour proposer une version bien à lui de la dark pop. Leur album *Rise* a été sacré meilleur album de l'année en 2014 par le magazine Noise Mag.

Samedi 19 novembre à La Carène, soirée méchante avec Père Ubu, Housewives et Cantenac.



DEUX CRÉATIONS DU STUDIO FANTÔME

Dans l'antichambre du Festival Invisible, un collectif d'artistes adepte du Do it yourself s'anime aussi de façon durable pour encourager la création et la diffuser. Le Studio Fantôme produit quelques spectacles jeune public - on se souvient de Chansons Robot en 2015 qui tourne toujours - et des projets musicaux tel que Deux fois dans le même fleuve. Une aventure folk et onirique, portée par Arnaud le Gouëfflec, Olivier Polard et John Trap qui remonte le courant de nos émotions profondes.

Les projets transversaux fleurissent toute l'année au Studio fantôme décidément bien éclairé. Les deux derniers poulains de cette écurie font leur lever de rideau au festival. <https://www.lestudiofantome.com>

CH' (FR) - Cette consonne de la langue bretonne difficile à prononcer est aussi le nom de la rencontre artistique entre la musique de Chapi Chapo et de Tiny Feet. Toujours avec son « instrumentarium » de pianos jouets, de toupies et de cloches, Chapi Chapo laisse désormais entrer les basse, guitare et batterie pour assumer son identité rock. En invitant la voix sensible de Tiny Feet qui interprète en français et en breton, Patrice Elégoët sort de sa première sphère jeune public pour explorer le toy rock. *Vendredi 18 novembre à la Carène.*

Planète Fanfare (FR) - Le deuxième effet magie d'un festival c'est aussi de générer des rencontres artistiques. Le talentueux chanteur, dessinateur et multi-instrumentiste Kim Giani, entendu à Invisible#10, a dit banco à Arnaud Le Gouëfflec pour créer avec lui ce nouveau spectacle musical jeune public. Planète fanfare invite les enfants à s'interroger sur le rapport entre soi et le monde autour. Pour mieux comprendre la musique, ils verront s'assembler des instruments incroyables comme dans un mécano et former une fanfare inédite.

Mercredi 16 novembre à 10 h (séance scolaire) et à 14 h, à la Carène.



LES LIEUX DE #11

La Carène - La salle des musiques actuelles au port est le premier et fidèle partenaire du festival Invisible qui assure une partie de la co-production. Le QG sera là, les expos, les stands, la mayonnaise aussi. Un nouveau rendez-vous est proposé en bonus des deux grandes soirées : les déjeuners soupe-concert, à 12 h 30, avec Aries (dernière recrue de K Records) vendredi 18 novembre et Garden with Lips (autre carte de Centre du monde) samedi 19 nov. So let's soupe'n roll!

Passerelle - Le centre d'art contemporain accueille deux soirées du festival. La première, très originale, ce soir, mardi 15 novembre, propose une dégustation invisible de quatre vins en accord avec une heure trente de musique: *The luxury sound of candlelight and wine* est conçu par Vins etc. et Sine qua Pop.

La seconde, jeudi 17 novembre à 20 h, en partenariat avec Penn Ar Jazz propose trois projets musicaux. Une performance musique et film 16mm de Sixteen; un set de musique improvisée dans l'ancre d'un vieux piano par Jean-Luc Guionnet et Eve Risser; une rencontre guitare batterie non écrite entre Olivier Mellano et Régis Boulard (Nor&d).



Mac Orlan - C'est la première année qu'il entre dans la boucle d'Invisible, en accueillant la performance des Mamies Guitares. Ce projet pluridisciplinaire proposé par Daniel Scalliet et Mathieu Sourisseau, découvert l'an dernier, remet nos Brestoises d'âge mûr en selle et aux cordes. On a hâte d'entendre leurs nouvelles paroles de femmes engagées et sous tension!

Mercredi 16 novembre à 20 h 30 au Mac Orlan.

Le Quartz - Son petit théâtre accueille lui aussi un concert à l'esthétique singulière. Le duo pop-folk de M-Jo & Flop s'inscrit dans la lignée de Brigitte Fontaine et Areski pour écrire des chansons absurdes accompagnées de petits instruments acoustiques.

Duo de nous deux, le 18 novembre à 19 h 30, au Quartz.

Le P'tit Minou - Le nouveau café-concert du port de Co, voisin de la Carène, a déjà accueilli la soirée Before du festival. Le trio rock Grain y animera un apéro concert dans la pure tradition du joyeusement foutraque. *Samedi 19 novembre à 18 h.*

LES EXPOS #11

The art of K Records à Bad Seeds - La venue historique de Calvin Johnson à Brest méritait un focus sur son label mythique K Records, fondé en 1982 à Olympia USA et toujours en activité. Quel autre lieu que Bad Seeds aurait pu monter cette expo rétrospective? Les disquaires indépendants sont eux-même nourris au nectar de cette culture du Do it yourself. Ils ont dégotté des affiches, des pochettes de disques et les fameux fanzines K Records au design si identifiable. Kurt Cobain s'était tatoué lui-même le logo sur le bras!

Vernissage de l'expo en musique et avec Calvin Johnson, jeudi 17 novembre à 18 h, 26 rue Massillon à Bad Seeds.

Ray Flex, l'oeil de l'Invisible - Ce photographe brestois promène discrètement son oeil, ses oreilles et sa grande sensibilité dans les concerts (et pas seulement) depuis des lustres. Il photographie ce que l'on ne voit pas toujours et révèle des moments de scène sous un autre angle. Cette fois sur les cimaises du Festival, Raymond Le Menn est accroché !

Dix ans d'Invisible vus par Ray Flex, les 18 et 19 novembre à La Carène.

L'art singulier d'Odette Picaud - L'artiste plasticienne Fanny Crenn coud et rapièce inlassablement des vieilles dentelles et des objets trouvés dans les greniers bretons pour en faire un vaudou très personnel. Chaque année, le festival lui offre un espace pour une installation. Odette Picaud nous balade cette fois dans ses souvenirs d'enfance.

On n'est pas sérieux quand on a 11 ans, les 18 et 19 novembre à La Carène.

<https://www.festivalinvisible.com>

TAGS: ARNAUD LE GOUËFFLEC•BAD SEEDS RECORDS•BEAK•CALVIN JOHNSON•CHANSON ABSURDE•CHAPI CHAPO•DARK POP•FESTIVAL INVISIBLE 2016•FOLK•GEOFFROY LAPORTE•HOUSEWIVES•JESSICA 93•K RECORDS•KIM GIANI•LA CARÈNE•LE MAC ORLAN•LE P'TIT MINOU•LE QUARTZ•LE TON MITÉ•MAC CLOUD ZICMUSE•MAMIES GUITARES? OLIVIER MELLANO•ODETTE PICAUD•PASSERELLE•PÈRE UBU•POST-PUNK•RAY FLEX•ROCK INDÉ•SELECTOR DUB NARCOTIC•SIXTEEN•TINY FEET•UNDERGROUND



Le festival Invisible – 16-19 Novembre 2016 – Brest

Chaque année pendant la morne période automnale, il se passe à Brest un chouette moment dans cette ville pas comme les autres. Un festival qui apporte non seulement son lot de découvertes, mais aussi des valeurs sûres que nous n'avons pas la chance de voir ailleurs. Ce festival s'appelle **Le Festival Invisible**. Pourquoi invisible ? Sans doute pour la promotion d'artistes non pas invisibles mais sans doute trop peu mis en valeur par les circuits habituels. Et cela fait onze ans que ça dure, onze ans de défrichage sonore et visuel par les fondateurs du festival, à savoir **Maëlle Le Gouefflec** et son mari **Arnaud Le Gouefflec** dont vous avez déjà entendu parler sur **Analogic** pour son travail avec Jorge Bernstein & les pioupioufuckers, mais aussi David Crenn le président et programmeur avec **Vincent Le Guilloux**.

Je n'ai pas pu assister à tout le festival car il se déplace sur 6 lieux et sur plus de trois jours. Je ne vous raconterai donc que les deux soirées à la Carène.

La « soirée gentille (mais un peu méchante quand même) » avait lieu le vendredi soir à la Carène. Le premier groupe à monter sur la petite scène du hall était Le Ton Mité. Groupe belge formé autour du chanteur américain d'origine **MacCloud Zicmuse**, une musique un peu barrée que je situerais quelque part entre du Rythm'n'blues et du Lo-Fi. Très bien en concert, le chanteur, passant du chant au cri et à la flûte, avait quelque chose de touchant et le groupe était à la hauteur du sieur !



Le Ton Mité

Le second groupe qui, lui, jouait dans la petite salle est une collaboration de la « one woman band » **Emilie Quinquis** d'origine brestoise qui officie sous le joli nom de Tiny Feet et le groupe Chapi Chapo **Orchestra** qui fait de la musique pour les grands avec des jouets pour les petits. Je connaissais bien les deux albums du groupe Chapi Chapo et les petites musiques de pluie et j'avais eu la chance de les voir en concert sur Rennes, concert excellent d'ailleurs. Le concert du « Big Band » était vraiment bien, la réunion de la chanteuse et des joueurs de jouets et de vrais instruments aussi m'a d'abord fait penser à **Portishead**, du **Pj Harvey** aussi un peu, mais au final ce n'était ni l'un ni l'autre, c'était juste une chanteuse et un groupe dans leur propre univers, et malgré un ou deux morceaux chantés en breton, j'avoue que ça m'a touché.



Tiny Feet & Chapi Chapo Orchestra

Et arriva sur scène l'un des trucs les plus cool et class à la fois du festival: **Calvin Johnson**, le fondateur du **label K** et la voix et le fondateur de groupes géniaux tels que **Halo Benders** (avec **Doug Martsch** de **Built To Spill**), **Beat Happening** mais aussi celui qui a sorti et chanté sur le meilleur et sans doute le seul bon album de **BECK** (*One Foot In The Grave*). Bref, c'est un héros qui prend le micro et chante sur une bande son qu'il a lui-même concoctée. C'est en fait son projet **Narcotic Dub**

Sound System mais avec lui seul, sans les musiciens. C'est un peu déroutant au départ, un grand type qui est seul sur scène sans autre instrument que son micro et qui chante sur une bande son pas dégueu. Puis on écoute car c'est quand même **Calvin Johnson**, on se surprend à hocher la tête et finalement on s'y laisse bien prendre, c'est même super bien. Il utilisera aussi un melodica (piano à vent) pour accompagner sa bande son.

Calvin Johnson



Fin de soirée avec BEAK>, le groupe de **Geoff Barrow (Portishead)** va jouer son Krautrock bien entêtant dans la grande salle. Je ne pourrai pas vous montrer de photos, les piles de mon appareil photo ont décidées de me lâcher juste avant le concert. Le concert est chouette mais nous sommes à Brest et le public brestois a dû faire un peu peur à **Geoff** et ses copains. En effet, le public a commencé à s'énerver. Pourquoi? Je ne le saurais pas. La bière aidant sans doute, certains ont commencé à vouloir se battre. Je ne verrais pas la fin du concert préférant la sortie à la baston.

Je reviens le lendemain au même endroit pour assister au premier concert de la soirée, à savoir **Cantenac Dagar**. Duo un peu bruitiste et répétitif qui utilise pour un des musiciens un banjo avec parfois un archet pour jouer, quant à l'autre il utilise des cloches, un lecteur de K7 et un instrument dans lequel il souffle (je n'ai pas réussi à définir ce que c'était) puis une boîte à rythmes. C'est bien. Au début ça me fait penser au groupe **France** et, du coup, de loin à **Steve Reich** et sa musique répétitive, puis ça part dans un gros beat limite techno et on revient sur une chose plus brutale, bruitiste, noise. Ce fut une bonne découverte.



Cantenac Dagar

Cobra était au départ prévu pour jouer ce soir, mais ils ont annulé, et ils ont été remplacé par Jessica 93. Je voyais ça d'un bon oeil. Je n'ai rien contre **Cobra**, ils ont un ou deux morceaux vraiment sympa mais ça ne casse pas trois pattes à un canard. Du coup, **Jessica 93** alias **Geoffroy Laporte** n'est pas venu seul mais en trio avec une seconde guitare et une basse et toujours sa boîte à rythmes. Je l'avais vu seul, c'était vraiment très bien. Là aussi c'est bien mais au final ce n'est pas mieux en trio. Trop de bruit, les morceaux s'enchaînent plus facilement, il n'est plus obligé de faire ses boucles au début de chaque morceaux mais perso j'ai moins apprécié que la première fois, trop brouillon.



Jessica 93

La soirée continue avec les disques passés par monsieur **DJ Claude Madame**, toujours de bon goût, avant de retrouver le Père UBU. Sur scène, **David Thomas**, le membre fondateur de ce mythique groupe de Cleveland, est assis comme à son habitude avec une bouteille de vin et un verre posé à côté de son siège. Ce soir là, il n'avait pas sa tête des bons jours. Il commence son set, puis quelques minutes plus tard interrompt ses musiciens pour marmonner des trucs et surtout enlever ses chaussures puis chaussettes, se lever et montrer ses chaussettes au public. Et le concert reprend, ce n'était pas la même formation derrière **David**



Thomas que la dernière fois où je les avais vus, des bons musiciens pourtant mais ils ne devaient pas être en adéquation avec l'humeur chafouine du chanteur qui passa beaucoup de temps à les engueuler. Un concert un peu mou, souvent des morceaux assez récents et pas grand chose de l'énergie des premiers albums, dommage.

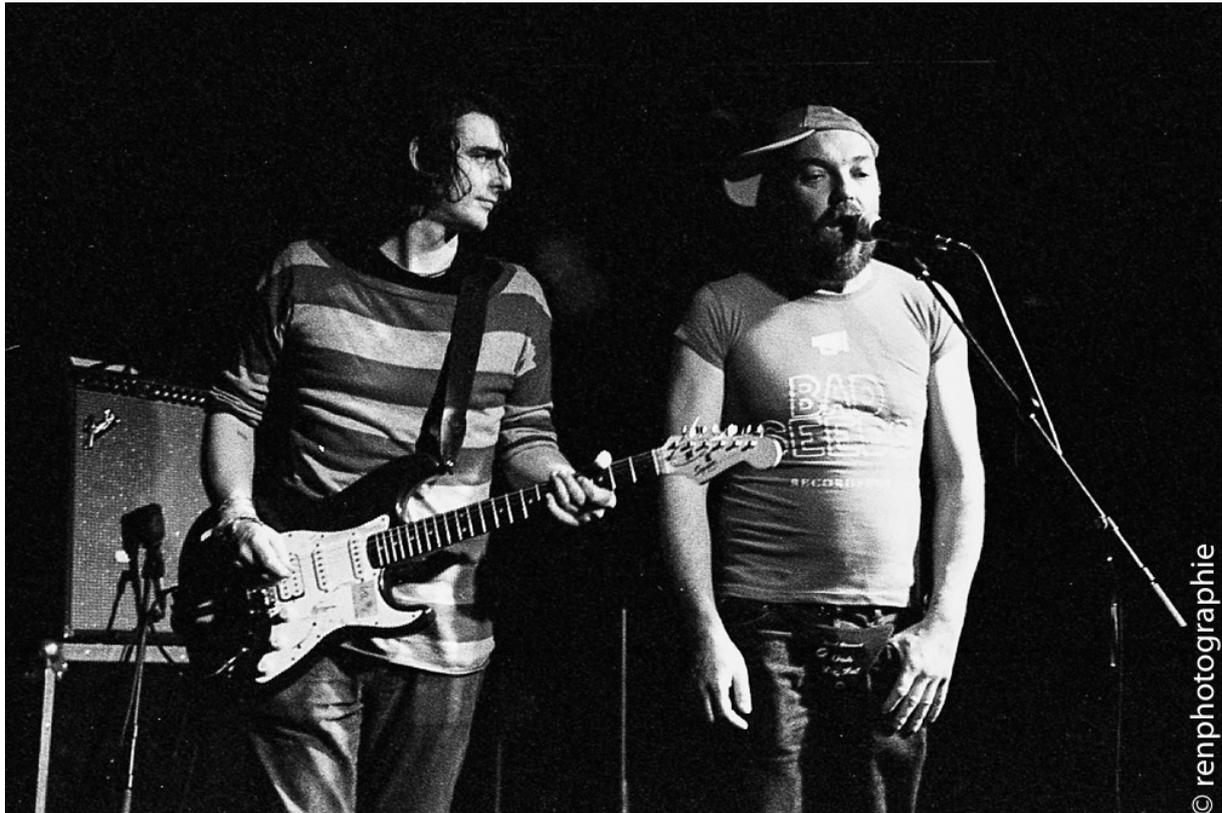
Père UBU

Puis c'est au tour de Housewives de monter sur scène après un set du **DJ Claude Madame**. Ça commence dans le noir, une musique syncopée, bruitiste, et pas facile pour les gens qui ne savaient pas à quoi s'attendre, plus proche de la No-wave ou du punk arty, le groupe joue ses morceaux dans le noir ou sous une bande de néon stroboscopique, bref niveau photo je ne tente même pas le coup, je ne vais pas niquer de la pellicule pour du noir complet.

Encore une belle édition de ce festival invisible, toujours ouvert à la découverte, toujours content de ramener dans ses filets une vieille star toujours dans le coup, accompagnée de groupes qui continuent

leur bout de chemin hors des feux des projecteurs. C'est sûr, ce n'est pas un festival avec des artistes qui feront la Une des Inrockuptibles demain mais, en fait, c'est beaucoup mieux comme ça.

Un grand merci à l'équipe du festival : **Arnaud et Maëlle Le Gouefflec**, les programmeurs cités plus haut, l'équipe de la Carène, les copains brestois que je ne vois pas souvent, et les artistes. Merci aussi à Odette Picaud pour son décor toujours beau et un peu inquiétant. Et comment ne pas oublier l'inénarrable Thierry Tanguy vendeur de disques, et divers choses hifi, qui, non content de se promener avec des tenues léopard ou un t-shirt rose bonbon pendant le festival, a réussi à monter sur scène et à improviser au micro pendant **Jessica 93**, **Le Ton Mité** ou encore **Calvin Johnson** provoquant le rire de certains et l'agacement de beaucoup d'autres, merci Thierry, ce fut drôle et parfois même assez bon !



Thierry Tanguy & Jessica 93

Toutes les photos ou presque ont été prises avec un Nikon F100 sur de la Kodak tmax 400 poussée à 3200 iso et développée maison dans du révélateur Tmax.

30trente

(<https://30trente.wordpress.com/2016/11/16/beat-happening-black-candy-1989>)

Le but de ce blog est de présenter, sans prétention ni érudition, des petits textes autobiographiques, historiques, factuels ou fictifs basés sur la contemplation de pochettes de disques vinyles.

Cet espace n'a pour but que de livrer ma vision personnelle de ces carrés de fantômes, achetés ou aperçus dans des magasins, des foires ou sur la toile. Je suis d'une génération pour laquelle ces images constituent souvent le premier indice de la qualité de l'œuvre musicale.

Avant même d'entendre la moindre note, on l'imagine. C'est ce que je fais avec 30trente.

Grands disques de l'histoire du rock ou épiphénomènes récents, toutes les pochettes seront traitées avec respect et distance, moquerie et appétit.

Bonne lecture.

Y.

Beat Happening « Black Candy » (1989)



Dans la noirceur de l'enfance, je ne me souviens plus de la première fois où je l'ai aperçue. Mais je me souviens de notre première vraie rencontre. J'ai bien tenté de tuer ce moment à coups de pelle dans la nuque pour pouvoir ensuite le repeindre en rose. Sans succès.

J'aimais beaucoup me balader sur la 15^{ème} rue. En skate en plastique et en converse en toile, ma trajectoire était toujours la même : le cinéma du samedi après-midi, le parc à glander du dimanche, je connaissais les sons, les gens et les graviers.

Cette fille, elle était nouvelle dans le coin. Je l'avais croisée plusieurs fois

avec ses parents dans le quartier. Toujours droite comme les soldats du monument du Capitole, cette petite chose fantomatique rayait à la craie mon esprit de collégien.

A Olympia, les filles étaient toutes les mêmes. Comme les jours. J'avais beau tenter expériences ou révolutions, l'orbite de la norme me rattrapait sans cesse. Je ne voulais pas être dans l'axe et pourtant j'aimais les mêmes choses que mes semblables. Par paresse sans doute, par amour de mon petit monde certainement.

Elle s'appelait Lois, elle était cool. Elle avait une peau de fromage blanc et un tempérament à poser des pièges à tigres à chaque pas. Elle sortait de la mécanique normale des autres filles. Celles qui te hurlent « Termine tes popcorns » quand tu essayes de les embrasser au ciné ou te mouchent d'un « demande au ciel » quand tu les supplies de te faire ton devoir de maths. Elle était bien plus maline que ça.

Son identité d'Alien, je l'ai découverte au fil de l'année, d'abord de loin puis en me rapprochant de ma cible. Jusqu'à cet après-midi de juin.

« Tu veux ma photo? »

« Non. »

« Tu veux quoi alors, tête de bite? »

« Rien. »

« Rien? Ben, t'as pas l'air de ne rien vouloir avec tes regards en coin. »

« Je me demande si.....si tu serais pas fan des Bananarama? »

« Les quoi??? Bananaquoi?Je déteste la pop de toute façon. Et ça a l'air d'en être. »

Mais son regard s'adoucit en moins d'un tour/minute. Elle sourit.

« Tu veux un bonbon? »

Elle tendit son bras et ouvrit la main. La première chose que je vis, c'est son poignet aussi fin qu'une moustache de chat. La deuxième chose, c'était une grappe de bonbons emballés de papier noir avec éclairs rouges.

« Oui, merci ».

Je pris le bonbon le plus éloigné en espérant un faux mouvement de sa part. Mais elle resta immobile et le toucher du céleste dessous de son poignet me passa sous le nez. Je lui rendis son sourire et goba la boule de sucre.

Après avoir vomi toutes mes tripes pendant l'après-midi, pissé des yeux pendant le repas familial et passé la nuit la bouche pleine d'eau fraîche, je pris la décision d'enfin tout lui débiller le lendemain: je lui pardonnais ce bonbon au poivre et je voulais monter un groupe de rock avec elle. Un pied dans la tombe mais super conscient qu'elle serait quelqu'un, Lois. Encore plus dingue que Bananarama.